



# Perversion/Perversité, deux dénis de l'autre

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

**MAGALIE GUILLOT**

Psychologue clinicienne, CH George-Sand, Bourges.

**Je rencontre Stéphane dans le cadre d'une expertise judiciaire**, à la suite d'actes de pédophilie. Il s'agit d'un jeune adulte, timide et réservé, qui témoigne d'une incapacité à se tourner vers des femmes de son âge, du fait d'une forte inhibition. Il y a eu déviation de l'objet sexuel de l'adulte vers l'enfant. Le passage à l'acte se situe du côté de la perversion. Selon C. Balier, les domaines de la perversion peuvent être distingués entre « *perversion sexuelle* » et « *perversion morale* ».

## PERVERSION SEXUELLE

Selon Laplanche et Pontalis, le mécanisme de la perversion sexuelle s'explique comme « *une déviation par rapport à l'acte sexuel normal* ». Il y a détournement de la pulsion de l'objet ou du but, c'est ce qu'on retrouve dans le cas de Stéphane, l'objet de la pulsion sexuelle n'est pas l'adulte mais l'enfant. Aujourd'hui, le *DSM-V* classe les perversions sexuelles dans les « *troubles paraphiliques* », qui regroupent le voyeurisme, l'exhibitionnisme, le frotteurisme, le masochisme sexuel, le sadisme sexuel, la pédophilie, le fétichisme et le transvestisme.

## PERVERSITÉ ET PERVERSION NARCISSIQUE

La perversité intègre la notion de morale. P.-C. Racamier décrit la « *perversion morale* » comme une « *perversion narcissique* ». Ce qui est pointé est la position du sujet pervers envers l'autre, le faisant devenir « *objet-non objet* ». Ce qu'A. Eiguer nomme « *la conquête du territoire psychique de l'autre* ». J. Laplanche et J.-B. Pontalis y incluent la notion de vice et de cruauté : « *Il est*

*courant de parler de perversité pour qualifier le caractère et le comportement de certains sujets témoignant d'une cruauté ou d'une malignité particulières.* » Pour ces deux auteurs, la perversion se distingue de la perversité par son aspect sexuel. C. Balier utilise le terme de « *perversité* » là où P.-C. Racamier emploie « *perversif* » pour définir un mode de fonctionnement de la personnalité du côté du narcissisme. C'est donc dans le champ de la perversité que se situe la « *perversion narcissique* » ou « *perversion morale* » de P.-C. Racamier, non répertorié dans le *DSM*, se rapprochant du « *trouble de la personnalité narcissique* ».

## CLINIQUE ET PSYCHOPATHOLOGIE

Pour P.-C. Racamier, les perversions narcissiques découlent « *des dénis et des évictions de tout conflit intérieur. Elles font faire au sujet des économies de travail psychique dont la note est à payer par autrui* ». La survie du pervers dépend du fait de combler ses propres blessures narcissiques en se nourrissant du narcissisme de l'autre. Cet autre perd confiance en lui, se dévalorise, et la perte de l'estime de soi peut aller jusqu'à la dépression, c'est le lien d'emprise. Il se crée en effet une dépendance de la victime vis-à-vis du pervers, avec une perte de l'autonomie psychique et du libre arbitre.

Le pervers peut ainsi apparaître comme un caméléon capable de s'adapter à son environnement. P.-C. Racamier précise que la personnalité perverse « *ne s'absentent que si le terrain n'est pas propice* ». Dans son fonctionnement psychique, la culpabilité et l'empathie ne sont pas accessibles. Son mode de relation est

égocentrique. J.-C. Bouchoux explique que le pervers narcissique « *fait porter à l'autre ses propres travers et évite ainsi de souffrir* ».

L'attitude apparente est froide, dégageant un sentiment de toute puissance, ne supportant pas la frustration, la contradiction et l'échec. Pour A. Eiguer, le moi grandiose mégalomane vient masquer un « *sentiment d'infériorité et de dépendance excessive vis-à-vis de l'admiration et des approbations extérieures* ». Ces personnalités narcissiques « *souffrent de sentiment chronique d'ennui et de vide, ils cherchent constamment à gratifier leurs aspirations à l'éclat, à la richesse, au pouvoir, à la beauté* ».

La perversion sexuelle s'appuie sur le déni de l'identité et du désir sexuel de l'autre. La perversité relève davantage d'un déni de l'altérité d'autrui, de sa personnalité et de son identité. Dans le cas de la perversion sexuelle, il y a une lutte contre l'angoisse de castration; dans la perversion narcissique, c'est l'angoisse d'abandon qui est fuie. Dans ces deux fonctionnements, apparaît un recours à l'agir et non aux fantasmes afin d'éviter les pensées. Ces types de personnalité consultent rarement d'eux-mêmes. Ils accèdent aux soins très souvent à la suite d'actes délictueux, de soins en détention ou sur injonction dans le cadre d'un suivi judiciaire.

1 – À lire aussi sur ce sujet : Santé mentale, le pervers narcissique dans le couple, n° 188, mai 2014.

## BIBLIOGRAPHIE

- Association américaine de psychiatrie (APA). Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-5), 5<sup>e</sup> éd. Paris, Elsevier Masson, 2015.
- Balier C. Psychanalyse des comportements violents, Paris, PUF, 1996.
- Bouchoux J.-C. Les pervers narcissiques, Paris : Eyrolles, 2009, p. 14.
- Eiguer A. Le pervers narcissique et son complice, Paris, Dunod, 1996, p. 5-6.
- Laplanche J., Pontalis J.-C. Vocabulaire de la psychanalyse. Paris, PUF, 1967, 5<sup>e</sup> éd., p. 306-307.
- Racamier P.-C., Le génie des origines, Paris, Broché, 1992, p. 279.
- Racamier P.-C., Les perversions narcissiques, Paris, Payot, 2012.
- Zagury D., Perversion-perversité : une recombinaison à partir de la clinique médico-légale. In : Troubles de la personnalité : Ni psychotiques, ni névrotiques, ni pervers, ni normaux..., Paris, Dunod, 2013, p. 50-61.